

Revalorisation du patrimoine nivellois au travers d'enjeux socio-culturels

Nivelles, ville socio-culturelle

Causes du projet

La volonté première qui a guidé l'ensemble de ce travail de fin d'études a été de rénover/réhabiliter un édifice déjà existant et ce pour des raisons écologiques, patrimoniales et historiques. De plus, l'idée de faire rencontrer cette rénovation avec un contexte urbain et tous les enjeux qu'il implique ont été les fondements de ce projet.

Les recherches d'un bâtiment à rénover en zone urbaine ont permis de révéler un édifice dans le centre de Nivelles, une ancienne école, le lycée Seutin. Les dernières classes ayant quitté les lieux en 1986, l'école ne fut occupée depuis que par quelques associations ou groupes, à titre précaire. Ce bâtiment néoclassique, situé à 100m de la place principale de la ville répondait à mes volontés initiales et a donc été le centre de ce projet.



Une analyse de la ville de Nivelles a permis d'identifier un centre majoritairement résidentiel, avec de nombreuses écoles et des maisons de repos, des petits commerces et 3 petits lieux culturels: un cinéma, le centre culturel du Waux-Hall et une académie des Beaux-Arts. Cette dernière dispense de nombreux cours, de danse, de chant, de musique, de théâtre, etc. et dispense également certaines de ces leçons dans d'autres locaux temporaires, dans des écoles des environs notamment. Ce sont cette demande grandissante de locaux pour les cours de l'Académie et ce manque global d'activités et de lieux dédiés à la culture qui vont motiver le projet qui prendra place au sein de l'ancienne école, un nouveau lieu social, culturel et associatif.

Nivelles, ville socio-culturelle

Synthèse du projet

L'idée de ce projet est de proposer des grandes salles ayant des qualités différentes qui peuvent accueillir un programme culturel et diversifié, que ce soit en terme d'activités, de mode d'occupation, d'organisateur et de public, ... Cette rénovation permet également de conserver cet édifice emblématique du centre de Nivelles, bâti il y a environ 150 ans par un architecte nivellois, Raymond Carlier, et que beaucoup ont fréquenté à une époque ou une autre (école, association, stages, ...).

L'entrée du lieu culturel se fait depuis la rue, de la même manière que pour l'école auparavant, à travers un grand portail dans la façade principale. Celui-ci mène à une cour au centre du complexe scolaire. Autour s'articulent 5 volumes principaux : un long volume bas central et symétrique incluant le portail d'entrée, sur un niveau hors sol, jouté de part et d'autre par deux volumes d'un niveau supplémentaire, et derrière ces derniers, deux annexes plus récentes sur deux niveaux.

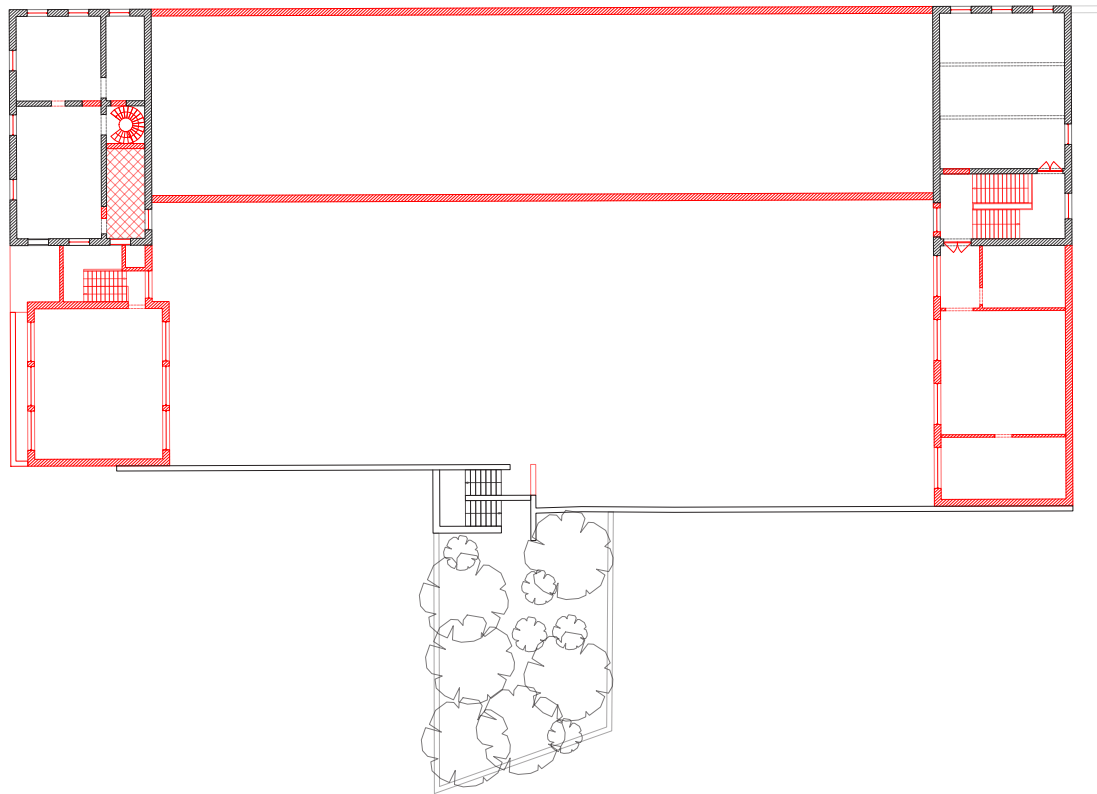


Ces deux derniers volumes sont remplacés par deux nouvelles extensions, plus simples, avec une structure en portiques en bois, et qui proposent chacun deux grandes salles superposées. Ce choix est déterminé par la plus faible valeur patrimoniale de ces deux édifices, mais également pour pouvoir simplifier les connexions avec les autres édifices, expliquées par la suite.

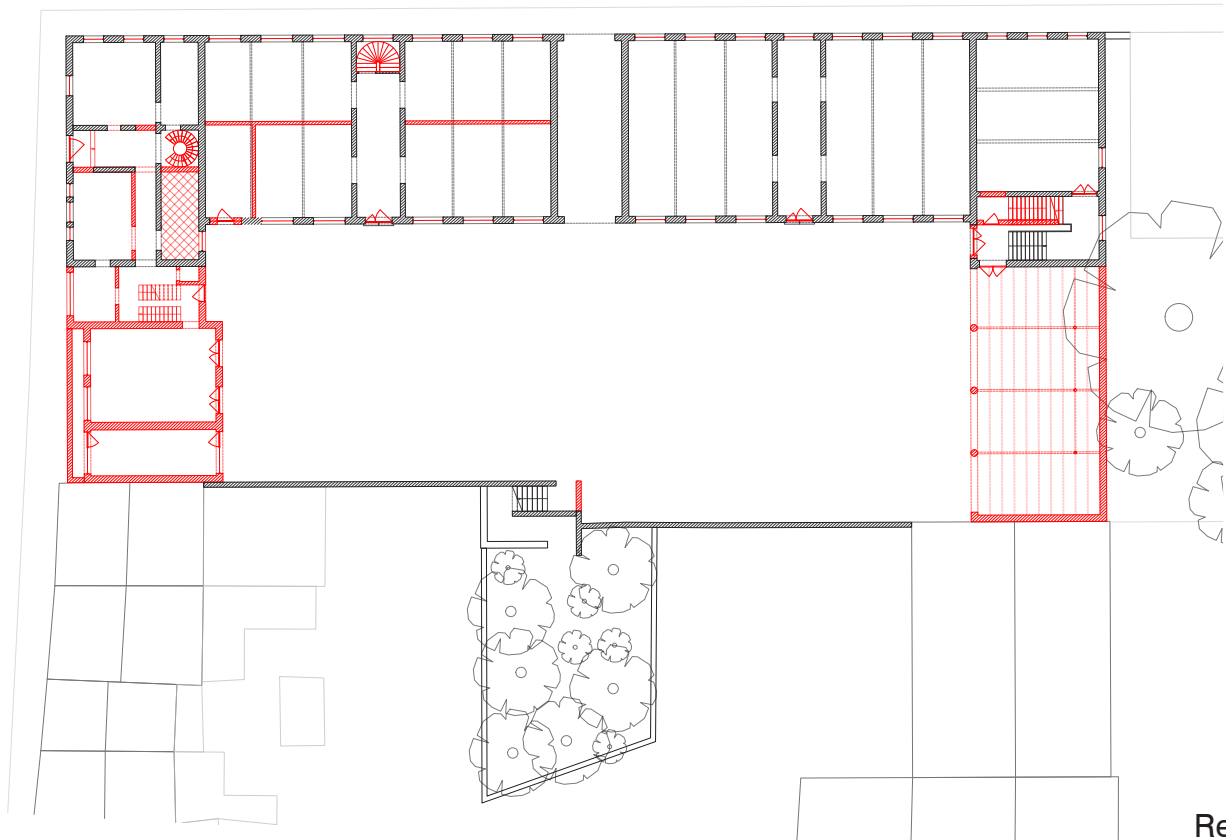
La toiture du corps principal du bâtiment devant être refaite, une extension y est superposée et permet d'offrir des salles supplémentaires. Le plancher de cette extension s'élève à la même hauteur que le niveau supérieur des autres extensions afin de créer un niveau commun, défini par celui dans les deux bâtiments d'angle. La structure est en portiques en bois afin de se poser avec une structure légère sur les maçonneries existantes. Le revêtement extérieur est métallique, comme celui des autres extensions pour une continuité et durabilité dans le projet.



Outre ces deux changements de volumétrie, le reste des démolitions a été pensé pour simplifier les circulations et proposer des espaces qualitatifs, en conservant au maximum la matière déjà présente. Certains planchers sont ainsi retirés afin d'y faire passer les circulations verticales, quelques murs non porteurs sont abattus afin de libérer de grand volumes dans le corps principal, les escaliers sont retirés afin de les remplacer par des nouveaux plus adaptés au programme ainsi qu'aux nouveaux niveaux et quelques ouvertures de portes sont réalisées dans des murs porteurs pour les circulations. Les plans en rouge montrent les démolitions, ceux en bleu les éléments ajoutés.

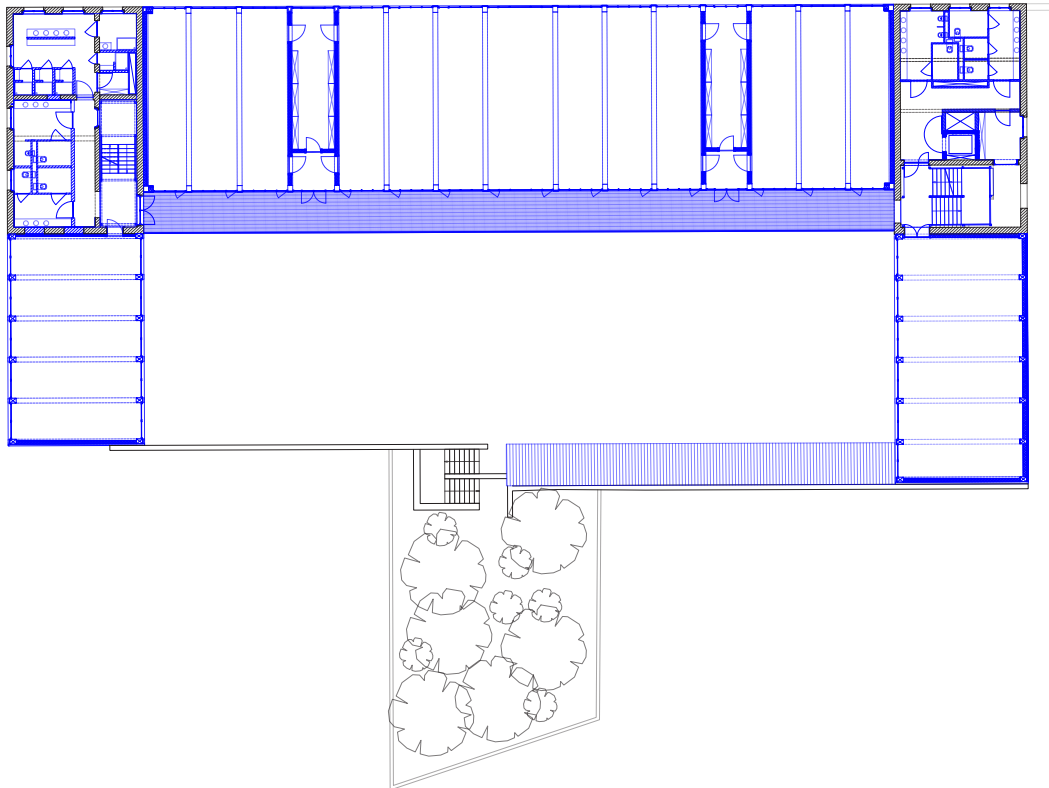


Rez +1

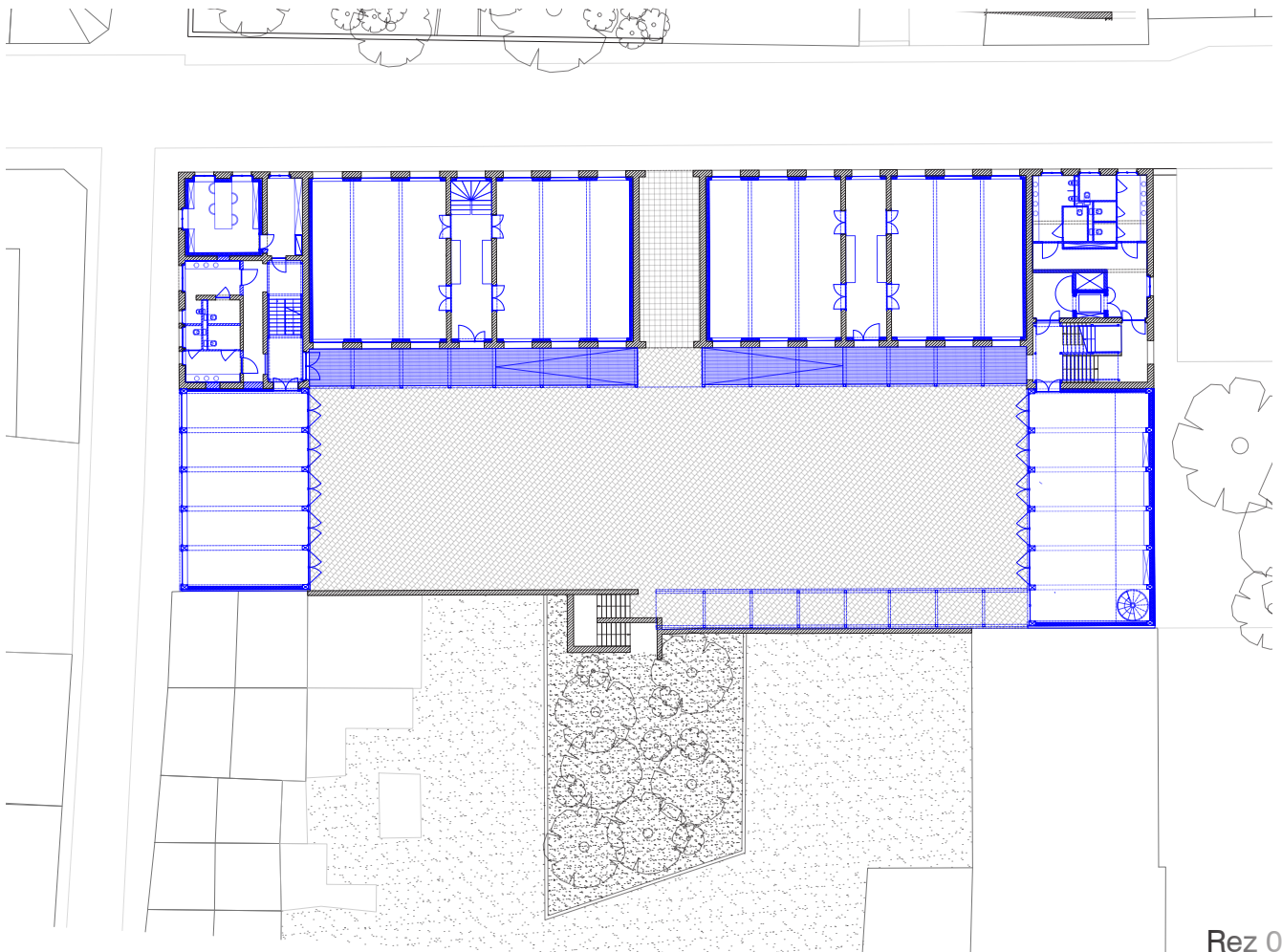


Rez 0

Dans cette ancienne école prennent donc place des grandes salles, onze au total, ayant des dimensions, des qualités lumineuses, des spatialités différentes et pouvant alors accueillir des associations, des cours de l'académie, des évènements, ... Les bâtiments existants situés aux coins de l'ensemble bâti permettent d'abriter les différents services nécessaires à ce lieu culturel : circulations, sanitaires, vestiaire, rangements, ...



Rez +1

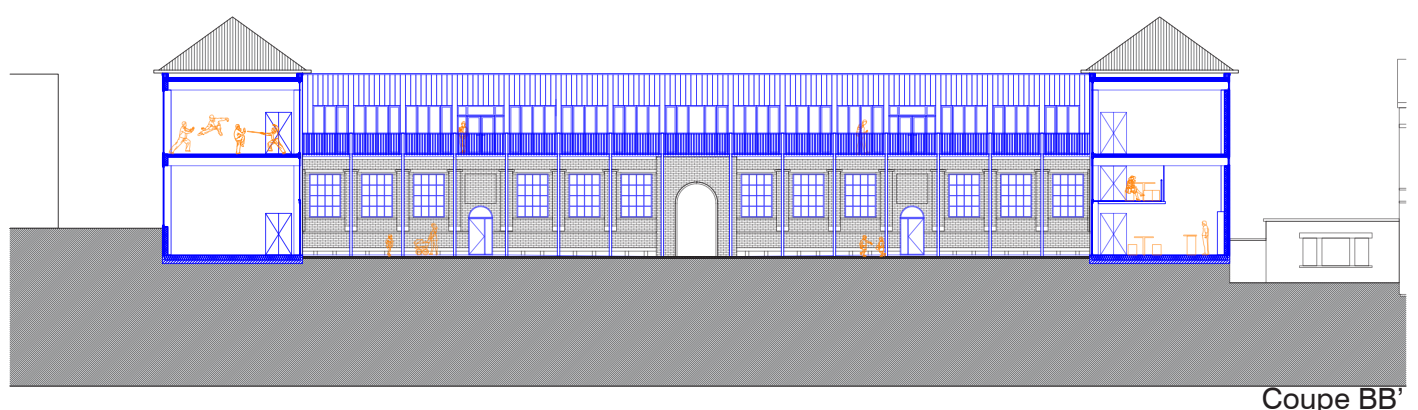
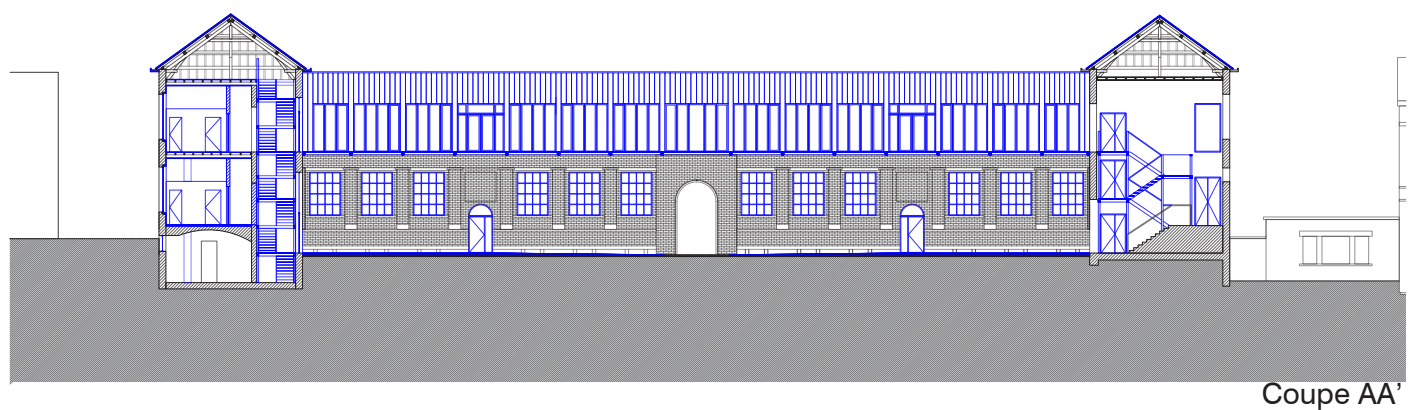
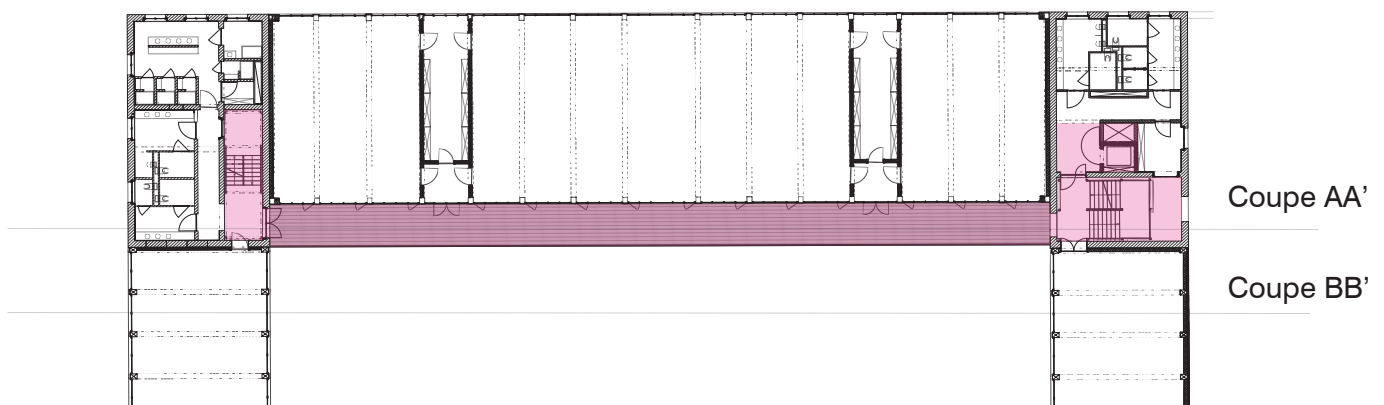


Rez 0

Le travail des niveaux a été un élément déterminant du projet. Ayant une vocation publique, l'accessibilité à l'ensemble des salles est une nécessité. Pour cela et dans l'optique de diminuer les interventions, les salles s'articulent autour d'une circulation unique, dans la cour. Celle-ci permet donc à tous de rejoindre l'ensemble des espaces, notamment pour les personnes à mobilité réduite.

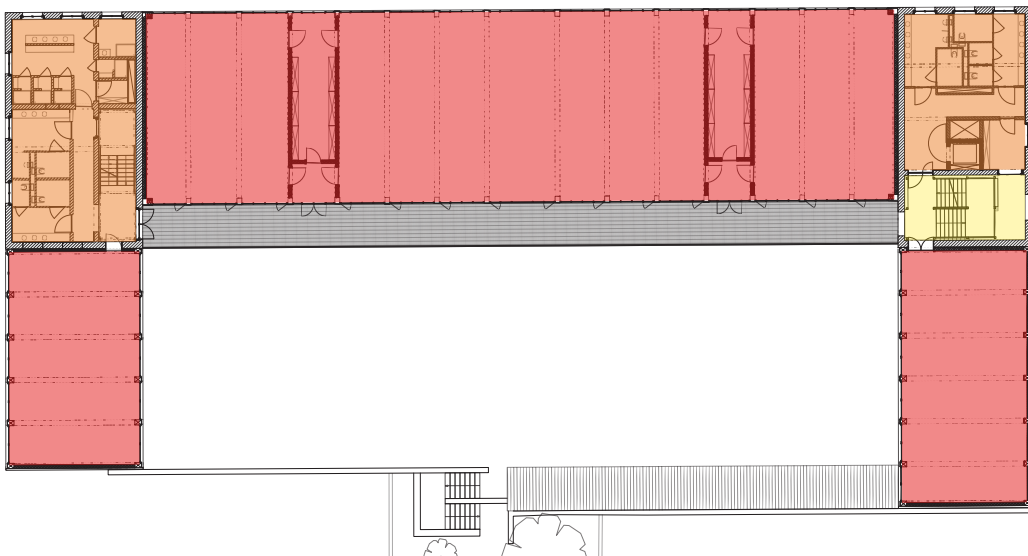
À l'étage, cette circulation prend la forme d'une coursive sur la façade cour du volume central, afin d'y desservir les trois nouvelles salles dans l'extension. De part et d'autre de cette coursive se retrouvent les deux autres bâtiments conservés, et transformés en espace servants. Chacun contient sa propre distribution verticale permettant d'accéder à l'ensemble des espaces. Les planchers des trois nouveaux volumes viennent donc s'aligner à ceux des bâtiments des coins afin de conforter encore davantage cette uniformité des sols et cette accessibilité.

L'ensemble de la structure est métallique pour un aspect léger et une grande visibilité de la façade et de l'existant derrière. Les sols de ces circulations sont en caillebotis métalliques afin de laisser passer en partie la lumière, ainsi que pour la durabilité de ces distributions.

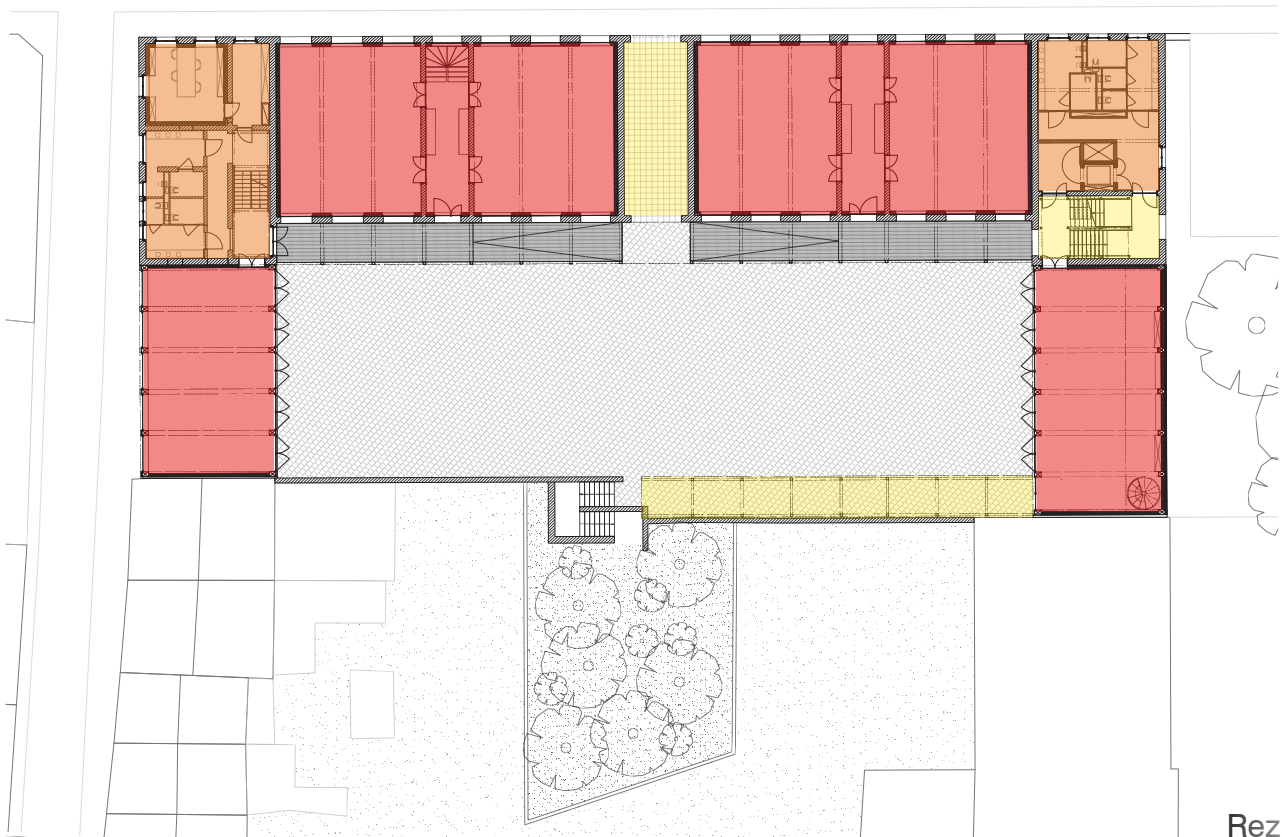


Le projet propose également un travail des questions d'isolation, d'étanchéité et de chauffage. En effet, l'idée est de chauffer et d'isoler complètement les lieux «d'activité», les grandes salles afin qu'elles bénéficient d'un confort thermique optimal pour accueillir les activités culturelles, sociales et associatives. L'ensemble des espaces techniques (sanitaires, rangements, ...) est donc non chauffé et non isolé, mais bien étanche par rapport à l'extérieur, et les circulations sont soit extérieures mais couvertes, soit étanches mais non isolée. Le plan ci-dessous représente donc l'ensemble du projet, avec en rouge les lieux isolés et chauffés, en orange les lieux étanches non chauffés, en jaune les lieux couverts et finalement les lieux totalement extérieurs.

Ce principe permet une économie de moyens dans ce programme public, tant dans la mise en oeuvre que dans son utilisation à long terme. Ce principe est d'autant plus facilité qu'à l'exception des quatre grandes salles du corps central du lycée qui seront isolées deux par deux selon le principe de boîte dans la boîte, tous les volumes isolés et chauffés sont neufs, et donc potentiellement très performants.

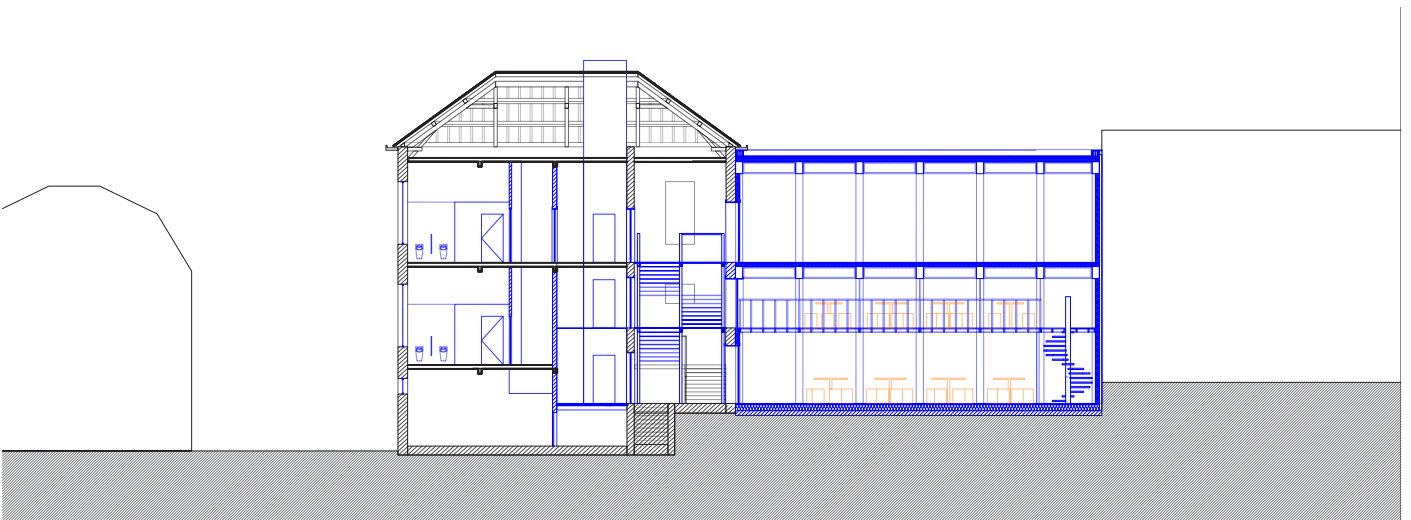
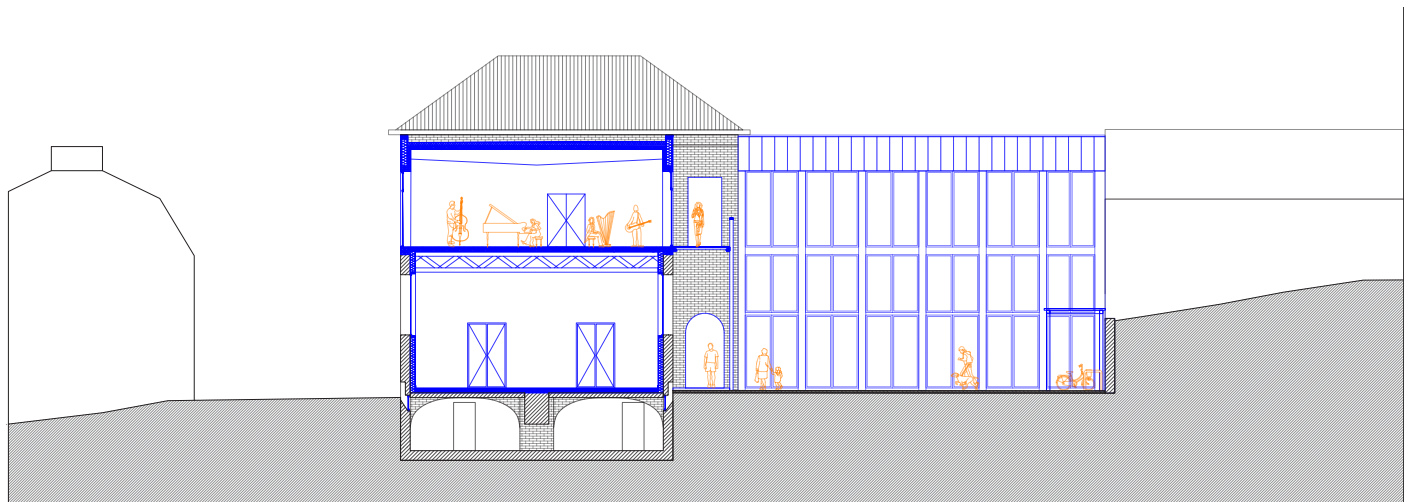
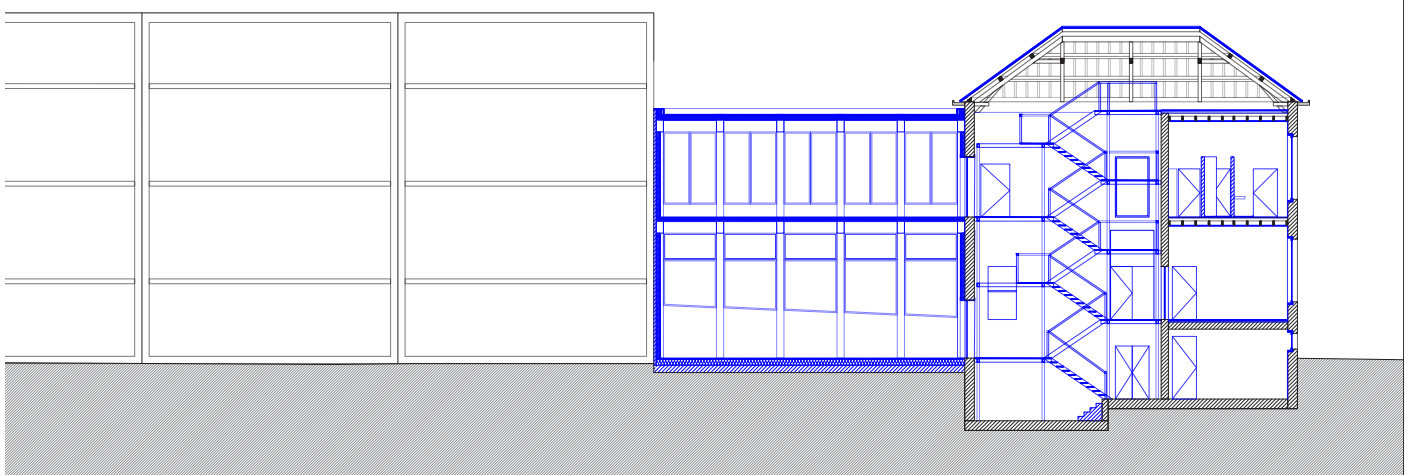


Rez +1



Rez 0

Ci-dessous se trouvent différentes coupes transversales du bâtiment qui permettent de mieux comprendre les espaces créés dans le bâtiment, ainsi que les circulations verticales. La première coupe est dans le bâtiment des services à l'ouest, la seconde dans une des grandes salles du bâtiment central et la dernière dans le bâtiment des services à l'est.



Nivelles, ville socio-culturelle

Pensée de l'architecte

Dans notre monde, l'architecture est partout. Elle se matérialise à de nombreuses échelles, de la ville, la voirie et l'édifice jusqu'au mobilier ou à la brique. L'architecture est donc un travail aux échelles multiples, qui nécessite de faire sans cesse des allers-retours pour la faire évoluer. La considération de chaque échelle est indispensable dans le processus de projet.

Selon moi, l'architecture, c'est également une présence de matière, créant des vides, des espaces destinés à être vécus. Son but est assez paradoxal, elle sépare pour rassembler. Elle distingue les lieux les uns des autres tout en y rassemblant des êtres, des objets, ... C'est cet aspect qui m'intéresse dans l'architecture, le lien entre les personnes, que ce soit entre l'architecte et les différent.es acteur.rices du projet (maître.sse d'ouvrage, entrepreneur.euse, ouvrier.ères, utilisateur.rices du projet, ...) mais également les relations que peuvent favoriser les lieux créés, le partage, le commun.

Dans cette optique, l'architecture doit être ouverte à tous.tes. Elle doit être accessible, pensée pour être inclusive et d'autant plus quand il s'agit d'un espace public. Cette réflexion est primordiale quand on est architecte, et que notre rôle est de créer pour les autres.

L'architecture, c'est aussi de la matière, et cette matière doit être valorisée. Cette matière est le fruit d'un travail, d'une réflexion, d'un effort et tous ces facteurs doivent être considérés quand on démarre un projet. Pour cela, la rénovation est une discipline majeure de l'architecture, elle permet de valoriser le travail des autres, l'architecture mais également toute l'histoire qui est derrière. Comprendre un bâti, tout comme comprendre les personnes qui profiteront de l'architecture que l'on crée sont deux étapes essentielles.

Malheureusement, de nos jours, cette valorisation de la matière, de l'existant est dépassée par toutes les questions financières, techniques, politiques, ... Très souvent, lorsque les bâtiments ne sont pas classés ou protégés et que la préservation du bâti n'est pas obligatoire, la piste de la rénovation est très rapidement écartée, faute de budget, parce que c'est «compliqué de rénover», parce que le bâtiment existant n'est pas adapté au programme. Les bâtiments sont alors laissés à l'abandon, jusqu'à la ruine, et donc jusqu'à ce que la démolition devienne inévitable.

Je pense cependant que dans la rénovation, c'est le programme qui doit davantage s'adapter au lieu, pour profiter des qualités et caractéristiques de l'existant, et que l'histoire d'un lieu et sa préservation sont aussi importantes dans le processus de projet que le programme ou le budget. J'ai malgré tout l'impression que la rénovation est de plus en plus envisagée par les nouvelles générations d'architectes, qu'elle est de plus en plus mise en avant dans les études et j'espère que cette tendance se confirmera avec les années.

Enfin, je dirais que la pratique de l'architecture doit avant tout être une passion, une source d'intérêt, de motivation, de curiosité. Elle regroupe des domaines extrêmement variés et nécessite de la rigueur et de la créativité, de la théorie et de la pratique, des temps de calme et de réflexion et des moments de contact, de partage, de débat. C'est une discipline complète qui demande un dépassement de soi, une remise en question et un apprentissage constants. Et ce sont tous ces aspects qui la rendent passionnante.